



HAL
open science

Le devoir de l'inquiétude : hommage à André Tosel

Vincent Charbonnier

► **To cite this version:**

| Vincent Charbonnier. Le devoir de l'inquiétude : hommage à André Tosel. 2017. hal-01493812v2

HAL Id: hal-01493812

<https://hal.science/hal-01493812v2>

Preprint submitted on 24 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Le devoir de l'inquiétude : hommage à André Tosei

Vincent Charbonnier, Université Toulouse-Jean-Jaurès, ERRAPHIS

André Tosei fut mon premier directeur de thèse et fut celui qui m'encouragea à travailler sur Lukács, et en particulier, de partir de La Destruction de la raison. Parallèlement à ce premier mouvement de recherche j'ai été sollicité pour entreprendre une étude sur son œuvre que, après quelques vicissitudes, je suis en train de finaliser et dont la première partie a été rendue disponible sur le portail « Archives ouvertes » (Le devoir et l'inquiétude : André Tosei ou l'acuité du marxisme). André Tosei est, depuis lors, resté une figure fidèle et une ressource inépuisable de mes réflexions et de mes recherches, que je ne cesse de solliciter.

Si, assurément, chaque voix est singulière, certaines, toutefois, le sont plus que d'autres. Celle d'André Tosei, qui vient de prématurément disparaître était – et demeure – de celles-là. Singulière par la proximité de ses écrits et l'ampleur de sa réflexion ; singulière par la qualité de son écriture, exigeante et savante ; singulière par son exigence didactique de totaliser la compréhension et l'explication ; singulière enfin, par son engagement (main)tenu pour le marxisme et le communisme là où tant d'autres ont vacillé, de l'amende au reniement en passant par l'abandon. Une fidélité qui n'était pas féale mais (auto-)critique, une fidélité maintenue parce que discutée.

Nous voudrions tenter ici une brève présentation de *l'ouvrage* toselien en disant d'abord que son *filo conduttore* est précisément son engagement, sa lutte pour la libération politique et l'émancipation intellectuelle, pour être un jour parmi « Les constructeurs d'un vivant édifice, / La foule immense où l'homme est un ami » comme l'écrit Éluard dans *La puissance de l'espoir*.

Cet ouvrage se caractérise ensuite comme un delta composé de trois grandes figures Gramsci, Spinoza et Marx, auxquelles se joint une interrogation cardinale sur le thème de l'émancipation (Tosei, 2016b). Sa manière de « faire théorie », instruite par Gramsci est homologue à celle de Marx : non pas additionner des champs mais penser le présent historique comme résultat, « comme cercles d'instances dont chacune est préparatoire de l'autre, où chacune ne se comprend que dans son affection interne par l'autre et par sa capacité d'affecter l'autre. » (Tosei, 1984a, p. 116)

L'un des opérateurs essentiels de sa pensée – ce que, par analogie avec l'une de ses inventions lexicales, « produ(a)ction » (Tosei, 1991b), nous avons nommé « *tradu(a)ction* » – est l'un des concepts cardinaux de la pensée de Gramsci, la *traductibilité des langages et des pratiques* (Tosei, 2000). Celle-ci n'est pas une simple *transcription* mais un processus de *tradu(a)ction* qui se spécifie dans la capacité du marxisme à investir les points hauts des cultures et des pensées qui lui sont antagoniques afin d'en extraire la part de vérité. Au sens gramscien note Tosei, la critique « est toujours celle de ce qu'il y a de *meilleur* chez un penseur, elle ne vise pas à rabaisser mais à s'emparer au contraire du "point haut". » (1991a, p. 124)

Ce concept n'est pas seulement un trait de méthode de Tosei mais un objet de sa réflexion qui indique également la nature et l'intention de son travail sur Gramsci. Un double et inlassable travail

en vérité : *didactique*, d'explicitation de ses notions et de ses concepts ; *réflexif*, d'appropriation et de *tradu(a)ction* pour la conjoncture de la puissance et de la fécondité de la pensée de Gramsci. Ce principe de la *traductibilité* est en fait l'opérateur d'effectivité d'un autre schème cardinal, qui fonctionne comme un mot d'ordre : le concept d'*hégémonie*. Il s'agit bien d'un *fil rouge* qui ne peut ni ne doit être réduit à une simple variante de la domination. Son statut, précise Tsel, est « à la fois celui d'un concept (on peut connaître le degré, la teneur d'hégémonie de pratiques, d'appareils, de pensées) ; d'une catégorie de compréhension (interprétant des connaissances) ; et d'une perspective stratégique, intéressant l'action. » (Tsel, 1984a, p. 14-15)

En tant que perspective stratégique, en tant que « raison directrice » écrit Tsel, l'hégémonie est liée à l'exigence d'une *Réforme intellectuelle et morale* qui poursuit deux tâches étroitement imbriquées : recomposer le marxisme dans la sphère de la haute culture et transformer ses formes idéologisées au sein des masses afin d'assurer la réduction tendancielle de l'opposition dirigeant/dirigés, intellectuels/simples.

Cette exigence d'une réforme intellectuelle et morale fait signe vers une autre pensée de la réforme de la pensée et de l'agir, Spinoza qui est le second nœud du delta tselien, une figure dont Gramsci est peut-être la réflexion et le reflètement dans le marxisme du XX^e siècle – ce qui en consacre alors la puissance et la fécondité. L'importance de la pensée de Spinoza est particulière puisque c'est par elle que Tsel en est venu à la philosophie, que c'est elle qui lui a procuré la solution aux « apories théoriques et pratiques du catholicisme qui a été ma première philosophie » nous a-t-il une fois écrit.

Une fois encore, la lecture de Tsel est singulière. La philosophie de Spinoza n'est jamais envisagée de manière autarcique, du point de vue d'une histoire philosophique de la philosophie ou selon une perspective étroitement herméneutique, du texte par le texte sur le texte. Cette dimension, certes essentielle, est toujours articulée de manière ouverte à l'actualité de l'histoire pour nous aider à penser le présent (Tsel, 2015, p. 135-235). Ainsi dans sa thèse de doctorat, son objet fut-il d'explicitier l'unité systématique de la philosophie de Spinoza à partir du *Traité théologico-politique* en tant qu'il est la promesse d'un *crépuscule de la servitude* (Tsel, 1984b), en tant qu'il fournit les prémisses théoriques de l'émancipation concrète du genre humain dans la philosophie classique.

Dans la continuité de ce premier travail, c'est le « rationalisme de la finitude positive » de sa philosophie qui a été sollicité, puisque Spinoza est « le philosophe qui fonde la puissance de la raison et de l'agir sur la connaissance lucide de tout ce qui s'oppose à l'une et à l'autre. » (2008, p. 9) En d'autres termes, Spinoza a été sollicité comme le critique, philosophique et éthico-politique, du « fantasme de maîtrise », lequel est, selon Tsel, le secret démon du rationalisme philosophique occidental, duquel Marx et les marxismes ont été tributaires.

Ce que Tsel a nommé le « communisme de la finitude » est solidaire d'un rationalisme éponyme qui s'enracine dans la pensée de Spinoza, laquelle est porteuse d'un « rationalisme radical de la puissance » mais conscient « de ses conditions de possibilité et de ses limites, irréductible au rationalisme des Lumières ou au rationalisme dialectique [et] délivré du fantasme de maîtrise exercé par une raison identifiée à la subjectivité constituante » (Tsel, 2008, p. 240). Ce rationalisme n'est pas

à considérer en mauvaise part. Il n'est le signe d'aucun renoncement ou d'une quelconque concession à une métaphysique de la finitude (Heidegger), il est plutôt celui d'une *reformulation* de la question de l'émancipation.

Précisément, et c'est le troisième grand thème de la réflexion de Tosel, la question de l'émancipation. Objet de son dernier ouvrage publié (2016b) – une synthèse à tous égards remarquable – il s'agit bien la question nodale, voire médullaire, de la contre-réforme néo-libérale dont « l'immondialisation » capitaliste est l'expression la plus achevée. Cette mondialisation, *essentiellement* capitaliste, est incontestablement parvenue à un seuil qui la dispose comme une épure du capitalisme réellement existant. Ce à quoi nous sommes aujourd'hui affrontés, c'est à une terrible « désémancipation de masse » selon une formule que Tosel emprunte à son ami D. Losurdo (2004, p. 172-210), qui *s'incarne*, en son sens le plus obvie, dans une marchandisation généralisée du réel et dans une logique de *désassimilation* dont la potentialité barbare n'est plus une idée. Et la question qui nous est alors posée est de repenser l'idée de Révolution comme il le dit en conclusion de son dernier ouvrage (2016b)

La proximité de l'ouvrage tosélien est en complet décalage avec l'audience et la discussion qu'elle mérite et qui est demeurée par trop confidentielle. Il nous semble que Tosel a été insuffisamment soucieux de la visibilité de ses travaux, peut-être à cause, de son opiniâtreté à toujours remettre son *ouvrage* sur le métier. André Tosel fut, et demeure, un grand penseur, un penseur de la totalité, à la modestie « quasi irréaliste » comme on a fort justement dit. Dans cet excès de modestie, se dévoile une ténacité, le fait pratique du *devoir* et de l'*inquiétude*. C'est son honneur et c'est la raison de la profonde estime que nous lui devons. L'avenir sera tosélien.

Textes cités

Losurdo D. (2004). *Démocratie et bonapartisme : triomphe et décadence du suffrage universel*, Pantin, Le Temps des cerises

Tosel A. (1984a). *Praxis : vers une refondation en philosophie marxiste*, Paris, Messidor/Éd. Sociales.

- (1984b). *Spinoza ou le crépuscule de la servitude*, Paris, Aubier.
- (1991a). *Marx en italiques*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress.
- (1991b), *L'esprit de scission*. Paris, ALUB/Les Belles Lettres.
- (2000). « Pratique de la traduction et théorie de la traductibilité des langages scientifiques et philosophiques chez A. Gramsci ». In J. Moutaux & O. Bloch (dir.), *Traduire les philosophes*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 137-142.
- (2008). *Spinoza ou l'autre (in)finitude*, Paris, L'Harmattan.
- (2015). *Nous citoyens laïques et fraternels ?* suivi de *La laïcité au miroir de Spinoza*. Paris : Kimé.
- (2016a). *Étudier Gramsci : pour une critique continue de la révolution passive capitaliste*. Paris : Kimé.

- (2016b). *Émancipations aujourd'hui ? Pour une reprise critique*. Vulaines-sur-Seine : Éd. du Croquant.